



**UNE LOGIQUE DU TIERS INCLUS PERMETTRAIT-ELLE
D'APPROCHER L'ECRIVAIN FRONTALIER, VOIRE
TRANSFRONTALIER ?¹**

Maria de Fátima OUTEIRINHO
Université de Porto – ILCML
outeirinho@letras.up.pt

Le défi proposé, à savoir, mener une réflexion sur les apports, le rôle et le témoignage de la figure de l'écrivain frontalier sur la question de l'inclusion-exclusion sociale, culturelle et identitaire, dans le contexte plus vaste des mouvements migratoires et transfrontaliers qui impliquent l'Europe, me conduit à m'attarder, à nouveau (Outeirinho, 2011, 2013), sur l'écrivaine Léonora Miano, en tant que possibilité d'illustration dans la contemporanéité d'une écriture réflexive, éthiquement engagé dans le social et, notamment, un social nourri de multi appartenances qui demande à être interrogé.

En 2008, sur le site *Lire les femmes écrivains et les littératures africaines*, Jean-Marie Volet traçait le parcours d'une écriture africaine au féminin et y incluait Léonora Miano. Ce bilan s'achevait sur la référence à une nouvelle génération d'écrivaines « ayant trouvé leurs marques au Canada, aux Etats-Unis, en France ou ailleurs, [apportant] un renouvellement d'une "littérature monde" qui se nourrit tout autant de la culture du pays d'accueil que de celle du pays d'origine des auteures. » (Volet, 2008).

Légitimée par différentes instances de consécration littéraire, au niveau de la réception critique, cette auteure d'origine camerounaise fait souvent l'objet d'approches diverses pour ce qui est des enjeux diasporiques² que son œuvre soulève : et par la présence en termes intratextuels de thématiques et univers diégétiques que son œuvre accueille, et par la place qu'on lui assigne dans la république des lettres. En fait, Miano intègre la forte présence d'auteurs francophones dans l'univers

¹ Cet article s'insère dans la recherche menée au sein du Programme Stratégique intégré UID/ELT/00500/2013 | POCI-01-0145-FEDER-007339.

² Voir l'exemple récent de l'étude de Marjolaine Unter Ecker (2014).



éditorial de l'Hexagone au XXI^e siècle, appartenant à une soi-disant nouvelle génération liée à la Migritude.

À l'occasion d'une journée « Paysages francophones », journée internationale de la francophonie, à l'Université de Copenhague, dans une conférence intitulée, et pour cause, « Habiter la frontière », l'auteure elle-même caractérise son identité et son écriture :

Je la [l'identité] dis frontalière, ancrée non pas dans un lieu de rupture, mais, au contraire, dans un espace d'accolement permanent.

(...)

J'écris dans l'écho des cultures qui m'habitent : africaine, européenne, africaine américaine, caribéenne. Tout cela vient naturellement se loger dans le texte.

Mon esthétique est donc frontalière. (Miano, 2012a : 25, 29)

Ce travail de métaréflexion sur sa propre démarche poétique pointe bon nombre de questions et de positionnements en amont et en aval de son écriture : située dans un espace de multi-appartenance, cette condition permet l'exploration de questions qui traversent des identités frontalières, voire transfrontalières ; autant de raisons qui autorisent que je la prenne comme point de départ pour m'attarder sur des concepts et des processus pertinents pour penser l'inclusion-exclusion et tout particulièrement au sujet d'une présence noire sur le continent européen.

Si la plupart de ses œuvres se situent en Afrique et sont habitées par des personnages féminins à visibilité non négligeable, Léonora Miano veut dépasser des étiquettes telles qu'écrivain africaine, féminine, voir féministe et noire, tellement collées à une première génération d'écrivaines survenue dans les littératures émergentes après les décolonisations et l'affirme à plusieurs reprises : dans ses entretiens, dans ses conférences. En effet, son « projet esthétique » (Miano, 2012a : 41), et j'emploie ses propres termes, c'est aussi un programme d'action et présente une portée bien plus large et totalisante déployée dans *Habiter la frontière* (2012), un programme visant à donner visibilité à une population issue de l'immigration et à une population noire de France. Ce programme inclut un vœu précis :



Depuis le début, mon vœu est de produire une littérature afrodiasporique, qui embrasse les peuples noirs, non pas dans l'indifférenciation mais, pourquoi ne pas le reconnaître, dans une sororité que j'espère les voir reconnaître et valoriser. (Miano, 2012a : 73-74)

Pour ce faire, Miano jouera sur une diversité générique et sur une réception diversifiée et élargie de ces textes, dans différents contextes, pour différents publics. Elle écrira des récits brefs tels que *Afropean Soul et autres nouvelles*, et à propos de ce recueil elle affirmera lors d'un entretien :

L'éditeur a aussi jugé opportun de proposer des textes s'adaptant à une France mélangée. Si vous êtes enseignant et que vous avez dans votre classe des jeunes français d'origine maghrébine, d'Europe de l'est ou d'Asie, il faut que vous puissiez de temps en temps leur raconter une France dont ils font partie. Voilà le travail que j'essaie de faire. D'ailleurs avec ce recueil de nouvelles, j'ai eu souvent l'occasion d'aller dans les classes. Le livre n'est pas dans le programme officiel, mais les professeurs le prescrivent à leurs élèves, puis je viens dans les classes pour en parler, pour aborder le thème du livre.³ (Miano, 2011)

Elle écrira, entre autres, des romans comme *Tels des astres éteints* ou *Blues pour Elise*, ou encore des textes pour la scène, *Écrits pour la parole*. De plus, le soin de clarté et systématisation de son dessein actionnel, on peut le repérer dans *Habiter la frontière*, ouvrage qui agrège plusieurs conférences faites aux États-Unis, en Danemark, en France, au Brésil, et recelant ses positionnements et réflexions critiques. Dans ces interventions, il sera question de définition de concepts-clés – frontière, frontalier, afropéen, et tant d'autres – permettant d'approcher son écriture.

Attardons-nous donc sur ces quelques exemples de ces ouvrages qui donnent corps à un projet raisonné et ancré sur un vécu et condition d'afropéen. En fait, Léonora Miano, à bien des reprises, mise sur le concept

³ Cf. <http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAmiano11.html>



d'afropéanité et déjà en 2008 avec *Afropean Soul et autres nouvelles*. Le titre de ce recueil met en exergue le mot-valise afropéen, forme finalement de combattre une invisibilité noire en France, un moyen d'exprimer une multi-appartenance caractéristique de nombreux Afrodescendants vivant en France, de remettre en cause des frontières ancrées sur des images essentialistes équivoques qui cantonnent les Noirs en Afrique et les Blancs en Europe. Or, Miano nous le rappelle, « Les Afropéens, ce sont ceux qui ont toujours vécu en Europe. »⁴

Maboula Soumahoro, co-fondatrice et co-organisatrice du festival *Black History Month/Africana* à Paris, interviewée par *Africultures*, au sujet de son positionnement par rapport au concept d'Afropéen, développé et vulgarisé par Léonora Miano, observe avec pertinence :

Le terme Afropéen permet de rendre indigène, d'européaniser la question noire en Europe. L'enjeu est alors d'arrêter de parler des Noirs en les pensant à l'extérieur du territoire, de la société, en les pensant comme des immigrés, des flux venus d'Afrique ou d'ailleurs. Tout comme le terme afro-américain, revendiquer une existence afropéenne, c'est d'abord parler d'inégalités, de mauvais traitement. Comme je le disais je suis française et pourtant on me renvoie toujours à des origines autres. Il faut donc arrêter de faire comme si la couleur de peau ne comptait pas. Ce n'est pas vrai. Nous sommes le fruit d'une histoire commune.⁵

Dans le récit « Afropean Soul », la figure de l'Afropéen surgit en rendant d'une façon bien claire du poids lourd du passé vécu par un jeune Français qui, de son vivant, n'a éprouvé qu'une vie sédentaire, mais qui, soudain, prend conscience d'un manque, d'une faille dans l'Histoire de France, Histoire évidé d'une présence noire, évidé d'une identité faite de multi-appartenances⁶ :

Il ne se sentait pas particulièrement proche de ceux qui s'exprimaient [dans les radios communautaires], ne vivait pas

⁴ Cf. <http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAmiano11.html>

⁵ Cf. <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=11426#sthash.edxMHMkX.dpuf>

⁶ Cf. « S'ils vivaient en marge de la mémoire nationale telle que la concevait la vieille dame, ils ne l'avaient pas choisi. » (Miano 2010, 102).



comme un Africain exilé en France. Il était un Afropéen, un Européen d'ascendance africaine (...). Le jeune homme se demandait si l'identité des Afropéens était nationale. Il avait toujours cru les identités multiples. (Miano, 2008a : 53)

En effet, *Afropean Soul et autre nouvelles* et *Tels des astres éteints* ne paraîtront sûrement pas par hasard la même année, en 2008, et mettent en scène des personnages aux prises avec une condition hantée par le patronyme, la couleur ou toute histoire migratoire issue d'un passé de colonisation. Pourtant c'est bien plus que cela : il s'agit de dire une présence noire en France, voire en Europe, il s'agit de donner à voir le terroir intérieur d'Afropea (Miano, 2012a : 86),

(...) un lieu immatériel, intérieur, où les traditions, les mémoires, les cultures dont [les afropéens] sont dépositaires, s'épousent, chacune ayant la même valeur. (...)

C'est la reconnaissance d'une appartenance à l'Europe, mais surtout à celle de demain, celle dont l'histoire s'écrit en ce moment. C'est le refus d'une identité nationale réductrice et crispante. C'est l'unité dans la diversité. (*ibidem*)

Le concept d'afropéen suppose donc un dépassement d'une vision binaire du monde, une mise en relation, voire de fusion, d'inscriptions culturelles diverses et, par conséquent, l'avènement d'un espace culturel, social transfrontalier. Et à Miano d'affirmer que « (...) le mot *Afropéen* (...) vient indiquer l'obsolescence de la nation comme référent identitaire. De fait, l'Afropéen se projette dans une ère/aire post-occidentale. » (*idem* : 130-140)

Pour ce qui est du roman polyphonique, polyphonique de par les différentes voix des personnages⁷ qui poursuivent une réflexion sur leur être au monde, *Tels des astres éteints* se penche tout particulièrement sur des questions qui traversent des identités frontalières. Déjà dans le paratexte on peut lire « Pour les identités frontalières » (Miano, 2008b : 7).

⁷ Mais aussi roman polyphonique de par sa structure musicale.

Les personnages Shrapnel, Amok et Amandla représentent une polyphonie de l'humain, un humain diasporique, frontalier et à multi-appartenance, un humain qui est avant tout, « (...) cette créature contrastée qui habite un lieu où ombre et lumière se touchent » (Miano, 2008b).

Dans *Tels des astres éteints*, Shrapnel, Amok, Amandla, les trois voix du roman et simultanément les trois pensées qui, à la fois, développent toute une réflexion et sur eux-mêmes et sur les Noirs, ces personnages ils ont en partage une condition humaine solitaire, ils sont des « frères de solitude » (Miano, 2008b :74)⁸. Le besoin vital éprouvé par les personnages Amok, Shrapnel et Amandla est la reconnaissance de la part des autres, les nordistes, de leur identité singulière. « Il y avait des années à présent, que Shrapnel constatait que le Noir du Nord n'existait toujours pas. Il ne s'était pas créé. Le monde ne l'avait jamais vu » (*idem* : 78), peut-on lire dans le roman. En effet, face à une quête identitaire ancrée dans un vécu frontalier, ce qui s'avère vraiment essentiel c'est qu'on se rende compte de leur existence et de ceux qui partagent une conscience de couleur. C'est pourquoi, par exemple, les jeunes qui habitent l'immeuble d'Amok se parfument excessivement, car « Il fallait qu'on les sente » (Miano, 2008b : 23) ou que les jeunes noirs que Shrapnel rencontre dans le métro

(...) arbor[ent] des nattes, des vellétés de coiffure afro, des locks, des twists. Leur regard fuyant contredisait leur confiance dans l'identité dont ils brandissaient l'étendard. Ils portaient ces ornements pour camoufler la déchirure qui leur barrait le cœur : n'être toujours pas nommés. » (Miano, 2008b : 60)

La complexité de la quête identitaire trouve donc dans cet ouvrage de Léonora Miano une arche au trésor (Outeirinho, 2011, 2013). Si, d'une part, la construction de l'identité se fait par le biais du regard de l'autre porté sur la couleur de la peau⁹ – « la couleur recelait une valeur » (Miano, 2008b : 155) –, d'autre part, elle se fait aussi par la prise de conscience de

⁸ Sur la question de la solitude voir aussi Miano, 2008b :181.

⁹ Cf. « La couleur était signifiante. » (Miano, 2008b :96).



choix et de parcours individuels à tracer, et Shrapnel s'en rend compte quand il affirme que « la couleur ne pouvait être le seul déterminant identitaire d'un individu » (Miano, 2008b : 241).

Blues pour Élise, ouvrage paru deux ans plus tard, en 2010, est traversé par des personnages pour la plupart nés ou ayant grandi en France qui eux-mêmes éprouvent la difficulté de vivre une condition afropéenne. Dans ce « portrait coloré, urbain et charnel de la France noire »¹⁰, la figure de l'Afropéen fait aussi ses entrées de jeu, un Afropéen qui a du mal à prendre position sur le champ social ; et le personnage féminin Estelle se fait la voix de la dénonciation et tire la sonnette d'alarme : « (...) les Afropéens devaient mettre un terme à leurs tergiversations identitaires, cesser d'attendre d'être nommés et légitimés par la majorité. Ils devraient s'inventer, s'imposer, se dire... (Miano, 2010 : 106)

Tous ces textes de Léonora Miano témoignent d'un effort pour donner la parole à ceux qui n'ont pas ou non pas pris la parole ; un effort pour rendre visible toute une présence noire en France ; un effort pour donner de l'épaisseur à une minorité, un effort pour assurer l'inclusion. Face à une condition afropéenne ou même afrooccidentale vécue par des gens silencieux, invisibles, ignorés par l'histoire officielle, il s'agit de faire dépasser les binômes, blanc *versus* noir, Europe *versus* Afrique, centre *versus* périphérie, car cette nouvelle condition atteste du caractère périmée inadéquat d'une vision dichotomique où la logique du tiers exclu domine, où l'inclusion est remise en cause et n'est considérée que comme le contraire de l'exclusion. En fait, l'inclusion est aussi appartenance. Et, en réalité, l'Afropéen est celui qui éprouve profondément la condition frontalière d'appartenance plurielle : la frontière pour lui n'est pas séparation, mais expérience de relation entre mondes. En effet, être Afropéen c'est faire la traversée entre des mondes, c'est se déplacer dans le *inter/ entre*.

Face à une réalité contemporaine complexe, face à une communauté élargie qui contient différentes communautés, la remarque de Liang Shao me semble appropriée, basée qu'elle est sur une logique du tiers inclus¹¹,

¹⁰ Voir verso de la couverture.

¹¹ Telle qu'elle est présentée par Basarab Nicolescu.



une approche des phénomènes complexes qui inscrit la possibilité d'inclusion :

La complexité des phénomènes non linéaires – naturels ou humains -, nous oblige à reconsidérer notre ontologie basée sur la logique classique du tiers-exclu qui n'admet qu'une seule explication de la réalité d'une entité objet dans une catégorie prédéfinie. (Shao, s. d. : 3-4)

(...) la complexité se trouve au cœur du problème : il ne s'agit plus de proposer une vision du monde ou un système philosophique, mais de faire dialoguer et évoluer nos représentations héritées de notre tradition linguistique et culturelle pour appréhender et comprendre les changements contemporains. (*idem* : 10)

Edgar Morin, quant à lui, signale que « la pensée complexe est un mode de reliance » (Morin 2008 : 249) et peut-être nous apporte-t-il des réflexions utiles pour l'approche de réalités postcoloniales, notamment les refigurations identitaires auxquelles la littérature donne voix :

Pour moi, *le tiers inclus* est une transgression logique nécessaire, inséparable du principe dialogique. Cela veut dire que le même comporte en lui son propre antagonisme, sa propre multiplicité: je suis moi et je ne suis pas moi. Quand je dis, par exemple: « je parle », moi parle, comme sujet conscient. En même temps, il y a toute une machinerie qui fonctionne dans mon cerveau et dans mon corps, et dont je suis inconscient. Il y a aussi à travers moi une culture qui parle, une « machine causante », un *nous* qui parle à travers cette machine. Il y a de l'anonyme, du *ça* qui parle. Cela veut donc dire que le principe d'identité est, en fait, complexe. Il comporte de l'hétérogénéité et de la pluralité dans l'unité. En ce sens, le *principe du tiers inclus* signifie que l'on peut être Même et Autre. On échappe par là à toute alternative disjonctive. Grâce au principe du tiers inclus on peut considérer et relier des thèmes qui devraient apparemment s'exclure ou être antagonistes. (Morin, 2008 : 258)

Déjà en 1990, dans un ensemble d'interventions rassemblées et publiées sous le titre *Introduction à la pensée complexe*, Edgar Morin attirait



l'attention sur le besoin de changement de paradigmes et de problématisation de façons de voir le monde, en proposant, au lieu – presque exclusif – du paradigme de la simplicité celui de la complexité, lequel permettrait de dépasser une logique binaire inadéquate, œuvrant à des principes logiques autres :

Mais l'on peut dire, d'ores et déjà, que si la pensée simplifiante se fonde sur la domination de deux types d'opération logiques : disjonction et réduction, qui sont l'une et l'autre brutalisantes et mutilantes, alors les principes de la pensée complexe seront nécessairement des principes de distinction, de conjonction et d'implication. (Morin, 1990 :103-104).

Dans cette intervention, Morin observait également qu'« Il ne faut jamais chercher à définir par des frontières les choses importantes. Les frontières sont toujours floues, sont toujours interférentes. » (*idem* : 98) Les propositions de Morin n'ont pas la prétention de comprendre de façon totalisante le réel; d'ailleurs, Morin attire l'attention sur l'existence « d'une pensée criblée de trous » (*idem*: 93). En effet, il s'agit de prendre en considération le caractère multidimensionnel du réel et le fait que le tout est supérieur à la somme des parties.

Ainsi, face à une réalité contemporaine complexe, l'apport réflexif référant une logique du tiers inclus, redevable aux développements exploités par la physique quantique et développée par Stéphane Lupasco (*Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie – Prolégomènes à une science de la contradiction*, 1951), cet apport n'est pas négligeable, vu l'approche ternaire du réel qui dépasse une vision binaire applicable à des situations simples, inadéquate quand il s'agit de considérer une réalité complexe. Et à Basarab Nicolescu de souligner :

La logique du tiers inclus n'abolit pas la logique du tiers exclu : elle restreint seulement son domaine de validité. La logique du tiers exclu est certainement validée pour des situations relativement simples, comme par exemple la circulation des voitures sur une autoroute : personne ne songe à introduire, sur une autoroute, un troisième sens par rapport au sens permis



et au sens interdit. En revanche, la logique du tiers exclu est nocive, dans les cas complexes, comme par exemple le domaine social ou politique. Elle agit, dans ces cas, comme une véritable logique d'exclusion : le bien *ou* le mal, la droite *ou* la gauche, les femmes *ou* les hommes, les riches *ou* les pauvres, les blancs *ou* les noirs.¹²

Approcher la démarche scripturale de l'écrivain frontalier, voire transfrontalier, aux prises avec une pensée complexe, faisant appel à une logique du tiers inclus nous semble un outil conceptuel à ne pas ignorer car la complexité des nouvelles réalités sociologiques européennes requiert le dépassement d'une logique binaire, dichotomique, et la littérature donne à voir tout comme elle exige ce dépassement. Et ce n'est certes pas un hasard si dans le texte pour la scène intitulé « Binarité » Léonora Miano écrit :

Le pays dit : Noire ou Française Le pays dit qu'on ne peut être que Noire ou Française La pensée du pays est binaire Polarisante Limitée (...)

La binarité est une fausse proposition

Le mieux c'est la fusion : Française noire Le mieux c'est l'addition : Française et Noire qui ouvre sur le ternaire puisqu'un troisième terme en sortira

(...)

Celles qui inventent un langage nouveau Celles qui ne croient pas à l'achèvement du monde Celles qui brisent les cloisons factices Celles qui accouchent de l'à-venir se disent : Afropéennes (Miano, 2012b : 73).

¹² Cf. <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b13c11.php>

BIBLIOGRAPHIE

ECKER, Marjolaine Unter (2014). « L'identité historique des personnages afropéens de Léonora Miano. La *memoria* de la diaspora africaine constructrice des récits et de leurs héros », in Tang, Alice Delphine (dir.), *L'œuvre romanesque de Léonora Miano. Fiction, mémoire et enjeux identitaires*, Paris : L'Harmattan, pp. 227-243.

KRÄMER, Hans Leo (2004). « Le frontalier. Regard sociologique sur un être méconnu », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLII-129 | 2004, mis en ligne le 05 novembre 2009. URL : <http://ress.revues.org/403> ; DOI : 10.4000/ress.403, [consulté le 9/93/16].

« La France continue de se penser comme blanche », Entretien d'Anne Bocandé avec Maboula Soumahoro à *Africultures* 30|03|2013, <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=11426#sthash.edxMHMkX.dpuf> <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=11426> [consulté le 2/03/16].

« La pensée complexe : Antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin », *Synérgies Monde*, n° 4, 2008, pp. 249-262.

LAURENT, Sylvie (2011). « Le 'tiers-espace' de Léonora Miano romancière afropéenne », *Cahiers d'études africaines*, n° 204, pp. 769-810.

« Léonora Miano invite les Afropéens à la rigueur et à l'honnêteté » [interview de Léonora Miano par Firmin Luemba], *Amina*, février 2011, <http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAmiano11.html>, [consulté le 2/03/16].

MIANO, Léonora (2008a). *Afropean Soul et autres nouvelles*. Paris : Flammarion, coll. Étonnants. Classiques.

MIANO, Léonora (2008b). *Tels des astres éteints*. Paris : Plon.

MIANO, Léonora (2012a) *Habiter la frontière*. Paris : L'Arche.

MIANO, Léonora (2012b), *Écrits pour la parole*. Paris : L'Arche.

MORIN, Edgar (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.

Nicolescu, Basarab. « Le tiers inclus – De la physique quantique à l'ontologie », <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b13c11.php> (consulté le 2/03/16).

NICOT, Wandat (2008). « Léonora Miano. "Tels des astres éteints" ou les désastres éteints », in *Amina*, n°459, juillet 2008, <http://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAmiano08.html>, [consulté le 2/03/16].

OUTEIRINHO, Fátima (2011), « Quelle identité humaine ? L'humain chez Léonora Miano », in NODRZEJEESKA, Krystyna (dir.), *La Condition Humaine dans la Littérature Française et Francophone*. Opole : Uniwersytet Opolski, pp. 95-101.



OUTEIRINHO, Fátima (2013). « Mouvances diasporiques chez Léonora Miano et Angeline Solange Bonono : le voyage extérieur et le voyage intérieur », in MALITA Ramona *et al.* Org.), *Agapes Francophones 2013*. Szeged : Jate Press.

Shao, L.. « Logiques du tiers-exclu et du tiers-inclus, en science naturelle et dans les langues » <http://www.lmfa.ec-lyon.fr/perso/Liang.Shao/diver/ecrit/contradiction.pdf> [consulté le 2/03/16].

VOLET, Jean-Marie (2008). « 'Rendre la parole agissante'. L'Afrique écrite au féminin depuis les années 60 », *Lire les femmes écrivains et les littératures africaines*, http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant_20e_fr.html [consulté le 26/02/16].